

Le général Joseph, comte Souham (1760-1837) était un général français qui combattit au début des guerres de la Révolution puis tomba en disgrâce, avant de revenir au service actif pendant la guerre d'Espagne, où il commanda brièvement l'armée française principale.

Souham est né à Loubersac en 1760 et sert dans les rangs de l'armée royale à partir de 1782, avant la Révolution. Il sert dans le 8<sup>e</sup> régiment de cavalerie d'élite de 1782 à 1790.

En 1792, il s'engage dans le 2<sup>e</sup> bataillon de volontaires de Corrèze qui combat contre les armées prussiennes et autrichiennes aux frontières nord-est de la France. Promu sous-lieutenant-colonel le 16 août 1792, il combat à la bataille de Jemappes (6 novembre 1792), première victoire des armées révolutionnaires. En 1793, il participe au siège de Dunkerque (23 août-8 septembre 1793) et est promu général de brigade le 30 juillet. Trois semaines plus tard, il reçoit le commandement d'une division de 30 000 hommes dans l'armée du Nord du général Pichegru. Durant cette période, il sert aux côtés du général Moreau, qui commande une division de 20 000 hommes. Les deux hommes se rapprochent

amis, donc en peu de temps Souham avait établi des liens avec deux personnalités qui allaient finalement tomber en disgrâce.

Le 28 avril 1794, sa division combat les Autrichiens à Mouscron, puis il occupa Courtrai. C'était

le premier succès français significatif au cours de leur 1794 invasion de l'ouest de la Belgique. Les Autrichiens tentèrent alors de reprendre la ville, et eurent un certain succès le 10 mai (bataille de Willems) mais durent se retirer après Souham les vainquit (bataille de Courtrai, 11 mai 1794). Les forces alliées continuèrent de menacer Courtrai et, à la mi-mai, elles lancèrent une attaque en six volets sur la ville, déclenchant ce qui devint connu sous le nom de la bataille de Tourcoing (17-18 mai 1794). Souham fut responsable de la stratégie française qui aboutit à une victoire majeure : l'armée alliée dut se retirer de l'autre côté de la Meuse, tandis que les Français occupaient les zones à l'ouest du Rhin.

Souham a ensuite vaincu les Britanniques à 's Hertgenbosch. ou Bois le Duc (octobre 1794). En novembre, il s'empare avec Pichegru de la forteresse hollandaise de Nimègue. Ils s'emparèrent ensuite de la flotte hollandaise à Texel et enfin à Amsterdam. Après ce triomphe, la République hollandaise devint la République batave et resta sous domination française jusqu'à la fin des guerres révolutionnaires et napoléoniennes.

En 1798, il contribua à empêcher que la trahison et l'exil de Pichegru n'affectent le moral et les performances de l'armée du Rhin, où le général exilé avait été un leader populaire.

En 1799, il sert sous les ordres du général Jourdan et participe à la bataille d'Ostrach (21 mars 1799), une bataille qui dure depuis 1798. Défaite française en Allemagne au début de la guerre de

Deuxième coalition. Sa division faisait partie de la réserve au début de la bataille et dut être engagée dans les combats lorsque les Autrichiens commencèrent à repousser les Français. Ces derniers furent contraints d'admettre leur défaite avant midi. Les Autrichiens pressèrent les Français en retraite et les vainquirent une seconde fois à Stockach (25 mars 1799). Souham commandait la 2<sup>e</sup> division lors de cette bataille et fut chargé de mener un assaut frontal contre les Autrichiens qui avançaient. Son attaque échoua, mais la véritable cause de la défaite française se trouvait ailleurs, lorsque Jourdan divisa ses forces victorieuses du nord en deux, croyant avoir déjà gagné la bataille. Cela donna aux Autrichiens l'occasion de contre-attaquer et de remporter une victoire qui força les Français à retraverser le Rhin.

L'armée révolutionnaire subit de fréquentes purges et, à partir de 1799, Souham est soupçonné d'être royaliste. Il est exilé dans ses terres sous la domination de la France.

Soupçonné d'avoir été impliqué dans un complot royaliste, il fut ensuite innocenté et autorisé en 1800 à rejoindre l'armée du général Moreau en Allemagne.

Ce service sous Moreau lui valut d'être attaqué par Napoléon.

Après la chute de Moreau en 1804, Souham fut arrêté et passa trois jours en captivité.

prison du Temple, soupçonné d'avoir été impliqué dans le complot de Pichegru et Moreau. Il fut

Il est également soupçonné d'implication dans la révolte de Cadoudal, mais là encore, il n'y a aucune preuve réelle permettant de le lier à l'un ou l'autre complot. Après avoir été libéré, il se retire à

ses domaines.

Souham ne fut plus employé jusqu'en 1807, date à laquelle il partit pour l'Italie. Il fut ensuite envoyé en Espagne, où il commanda la 1<sup>ère</sup> division du VII<sup>e</sup> corps de Saint-Cyr.

Il combattit à Lampoudan (novembre 1808), au siège de Rosas (7 novembre-4 décembre 1808), à Cardedeu (16 décembre 1808) et à Molins de Rey (21 décembre 1808). En 1809, il combattit à Valls et

Reus (25 février), où les Français déjouèrent une tentative espagnole de libérer Barcelone, Vich et San Colona (avril) et le siège de Gérone (décembre 1809).

En 1810, il vainquit O'Donnell à la bataille de Vich (février 1810). Au lendemain du troisième siège de Gérone, le maréchal Augereau revient à Barcelone, mais découvre que les magasins y sont vides et il aurait besoin de retourner à Gérone pour s'approvisionner. Souham fut envoyé sur la route de Vich pour empêcher l'armée espagnole de Catalogne d'intervenir.

L'armée de Souham, commandée par le général O'Donnell, était deux fois plus nombreuse que celle de Souham, mais il ne put en tirer parti et fut repoussé. Souham fut blessé à la tête à Vich, mais fut récompensé en étant fait comte.

Cependant, il ne put continuer en Espagne et les Français regrettèrent ses capacités. Il fut remplacé par le frère du maréchal Augereau, moins compétent, sous le commandement duquel les Français perdirent le contrôle de la Catalogne.

Après avoir récupéré de sa blessure, il a servi en Italie

puis en Allemagne, avant de retourner en Espagne à l'été 1811 en tant que commandant d'une division de l'armée du Portugal. Il combattit au combat d'Aldea de Ponte (27 septembre 1811), une action d'arrière-garde britannique lors de la retraite de Wellington après la fin d'une guerre civile.  
tentative de blocus de Ciudad Rodrigo.

Il était en congé lorsque l'armée de Marmont fut défaite à Salamanque. Marmont, qui fut blessé dans la bataille, a été remplacé par Clausel, puis dans Septembre 1812 par Souham. Il lui a fallu un certain temps pour se déplacer, mais quand il s'est dirigé vers Burgos à la fin d'octobre, il a forcé le duc de Wellington à abandonner le siège et à commencer une retraite coûteuse vers la frontière portugaise. Malgré ce succès, son sort  
Son mandat fut de courte durée et, en novembre 1812, il fut démis de ses fonctions pour avoir été trop prudent.

Guerre de libération 1813 - Campagne de printemps  
Guerre de libération 1813 -

Campagne de printemps

Au début de la campagne d'Allemagne de 1813, il commande une division du IIIe corps de Ney. Il se montre particulièrement efficace à Weissenfels (29 avril 1813).

Le 1er mai 1813, sa division participe à l'action de Poserna (1er mai 1813), attaque de cavalerie russe contre le corps de Ney alors qu'il traversait la rivière Rippach.  
Les Français parviennent à traverser la rivière, mais le maréchal Bessières, commandant de la Garde impériale, est tué dans les combats.

Sa division combattit ensuite à la bataille de Lützen (2 mai 1813), une tentative alliée avortée visant à empêcher Napoléon d'atteindre Leipzig.

Guerre de libération de 1813 - Campagne d'automne  
Guerre de libération de 1813 - Campagne d'automne  
Il fait partie de l'armée du maréchal MacDonald lors de la bataille de Katzbach (26 août 1813), où il commande le IIIe corps. Cette défaite française contribue à saper le succès initial de Napoléon à Dresde.

Il commanda le IIIe Corps lors de la grande bataille de Leipzig (16-19 octobre 1813), où son corps était posté au nord/nord-est de la ville. À ce moment, Ney commandait un groupe de corps.

Souham a subi une autre blessure grave à Leipzig.

Il s'est remis de cette blessure à temps pour participer à  
Souham a défendu Paris en 1814, en tant que commandant de la 2e division de réserve. Cette division, qui semblait impressionnante, ne comptait que 500 hommes et ne pouvait défendre Paris lorsque Napoléon l'a laissée exposée aux attaques. Souham a été injustement accusé de ce désastre, qui a déclenché la première abdication de Napoléon.

Il accepta la première restauration des Bourbons et leur resta fidèle pendant les Cent-Jours. Il fut récompensé par de nombreux postes après les guerres napoléoniennes, dont celui de gouverneur de Strasbourg. Il prit sa retraite en 1832 et mourut cinq ans plus tard.